

# Empowerment et leadership des femmes productrices en agriculture familiale andine

Réflexions pour impulser des changements et des processus vers des systèmes alimentaires soutenables

Résumé



**Eclósio**  
PENSAR, ACTUAR Y CONSTRUIR JUNTOS

**UNI4  
COOP**

**impulsAS**  
Impulsando Sistemas Alimentarios  
Sostenibles con Derechos

**INTERACTUANDO CON  
TERRITORIOS  
VIVOS**



© *Empowerment et leadership des femmes productrices en agriculture familiale andine. Réflexions pour impulser des changements et des processus vers des systèmes alimentaires soutenables.*

Il s'agit d'une publication du projet Interagir avec les territoires vivants (*Interactuando con TerritoriosVivos*, ITV), sous licence **Creative Commons 4.0** (attribution internationale - Non commercial)  
Partager sous la même licence

Ce matériel peut être reproduit, copé ou donné à condition que cela soit réalisé sans but lucratif et que les auteurs puissent être reconnus.

Elaboration par:

**Ana Lívano Herrera** (Economiste consultante spécialisée en genre et développement)

**Walter Chamochumbi** (Consultant en monitoring et évaluation pour Eclósio Zone Andine)

Relecture:

**Eric Capoen** (Coordinateur d'Eclósio Zone Andine)

Design et mise en page: **Rodolfo Loyola Mejía**

**Photographie:** avec l'aimable autorisation des partenaires DIACONIA, GGE, JDDP, CEPES, CAP (Pérou) y TIERRA, AOPEB, REMTE, APROSAR (Bolivie)

**ENIEX ECLOSIO, Zone Andine**

Avenue Bolognesi 321, Miraflores, Lima

Tel.: (51) 1-446 1069

Email : [info.za@eclosio.org](mailto:info.za@eclosio.org) | [www.eclosio.org](http://www.eclosio.org)

Dépôt légal auprès de la Bibliothèque Nationale du Pérou  
au N° 2024-01740

200 exemplaires ont été imprimés dans les ateliers de Mantarraya S.R.L., Rue 28, N° 151, Independencia, Lima  
Février, 2024



Agricultrices andines récoltant et triant des pommes de terre.

Nous remercions sincèrement toutes les femmes productrices andines qui quotidiennement forgent les rêves et les espoirs de changement, de justice et d'égalité.



Rencontre de femmes leader productrices  
lidersasen dans la ville de Taraco, Bolivie.



# Préface

En ces temps d'incertitude quant à la défense des droits et de la justice au niveau mondial, en particulier pour les femmes, il est urgent de déconstruire la pensée dominante de la domination masculine comme un fait naturel et inhérent à nos cultures, nos sociétés et leurs institutions : la famille, l'église, l'école, l'État.

Changer ce pseudo-paradigme implique plusieurs défis pour les personnes, les institutions et les projets de développement :

- Un point de rupture avec la perception traditionnelle, conservatrice - et coloniale - que nous avons des hommes et des femmes, ainsi que des autres identités de genre, de notre rôle et de notre fonction dans la société.
- Remettre en question notre pensée politique, nos normes sociales et nos croyances religieuses, notre être et notre devenir ; en bref, remettre en question notre propre philosophie de la vie et de l'existence en tant que sujets sociaux de droit, architectes de notre propre destin et de notre propre histoire.
- Persister dans la nécessité de construire une société plurielle, démocratique et inclusive, à partir de notre propre réalité et diversité culturelle et d'une nouvelle façon de nous regarder et de nous approcher.
- Être capables de désapprendre pour réapprendre et envisager de nouveaux modes de compréhension et de relation entre les femmes, les hommes et les autres identités de genre à la campagne et à la ville.
- S'engager à forger une nouvelle perspective transformatrice et intersectionnelle du genre dans l'histoire, la politique, la culture, l'ethnicité et le développement territorial harmonieux aux niveaux social, économique et environnemental.
- Être des animateurs de la justice sociale et de l'égalité entre les femmes et les hommes, en assurant l'égalité des chances et des conditions pour les femmes et les hommes, ainsi que leur plein accès aux droits de citoyenneté.
- Renforcer les progrès et les efforts visant à reconnaître, valoriser et rendre visible la contribution des femmes dans les différents domaines de la pensée et de l'action humaines, dans les sociétés et les cultures différentes et complexes où elles vivent, même dans les plus arriérées, et dans leur lutte persistante pour obtenir des changements substantiels en faveur de sociétés plus démocratiques, plus justes et plus égalitaires.

Peser les conséquences de la domination masculine comme "l'éternisation de l'arbitraire", nous rappelle les travaux du sociologue Pierre Bourdieu et de penseurs féministes notables, aboutissant à un impératif moral intergénérationnel que nous devons reconnaître et assumer face à ceux qui s'obstinent à défendre le statu quo : cet ordre institué injuste qui perpétue les rapports de domination, les privilèges et les violations des droits.

**Alors, continuons à encourager de nouveaux rêves et slogans d'espoir pour le changement et l'égalité !**

# 1 Présentation

Le programme Interagir avec les territoires vivants (ITV, 2017-2021) a été dirigé par Eclasio, avec un financement principal de la Coopération belge au développement (DGD), couronnant un cycle de coopération avec des projets de 9 partenaires en Bolivie ((AOPEB, APROSAR, REMTE, TIERRA) et au Pérou (CAP, CEPES, DIACONIA, GGE, JDDP) ; ils ont promu différentes stratégies et actions en faveur du développement durable et de l'exercice des droits avec une approche de genre des familles paysannes, des communautés et des peuples indigènes, des organisations sociales, des municipalités et des acteurs clés.

A la fin du programme, Eclasio a proposé une réflexion critique sur la manière dont l'approche de genre avait été incorporée dans l'ensemble des actions des projets de la MOT, puisque les partenaires - sur la base de leurs connaissances et de leur expérience - ont appliqué des stratégies, des instruments participatifs et des pratiques différents dans chaque contexte d'action, ainsi que la dynamique et la réponse des populations cibles elles-mêmes. Ainsi, nous observons que les expériences systématisées ont été dissemblables en termes de résultats et de processus.

Dans les différentes phases et activités des projets, dans le cadre du programme, il a été proposé de renforcer la participation et la valorisation de la contribution des femmes productrices, il y a donc eu des avancées et des réalisations importantes en ce qui concerne les écarts de genre mentionnés, bien qu'il ne soit pas toujours possible de valider ou d'approfondir des actions plus spécifiques aux différents niveaux d'action : institutionnel, programmatique et des projets. Il est donc important de réfléchir aux hypothèses de départ et aux stratégies, actions, processus, résultats et impacts. Analyser les méthodes et les instruments appliqués, ainsi que les relations de genre vécues par les productrices elles-mêmes dans l'agriculture familiale : en particulier en termes d'autonomisation et de leadership, de droit de participation et de décision dans la transition agro-écologique et la sécurité alimentaire, dans la gestion durable des territoires, des ressources naturelles et de la protection de l'environnement, ainsi que dans d'autres questions clés.

Avec la publication *Empoderamiento y liderazgo de mujeres productoras en la agricultura familiar andina. Reflexiones para impulsar cambios y procesos hacia sistemas alimentarios sostenibles*, nous menons une réflexion critique sur les expériences du programme ITV, en tirant des leçons précieuses en matière de genre pour les intégrer dans de nouveaux projets, processus et expériences de programmes tels qu'impulSAS (2022-2026) au Pérou et en Bolivie. Nous espérons ainsi améliorer le chemin parcouru et continuer sur la voie du changement en faveur de nouveaux processus sociaux.

**ECLOSIO**

## 2 Quelques éléments pour analyser les stratégies d'égalité et d'équité

L'autonomisation et le leadership des femmes sont des stratégies d'égalité et d'équité entre les sexes que de nombreux projets de développement mettent en œuvre, en particulier dans les zones rurales, parallèlement à des stratégies de protection de l'environnement et de conservation des ressources naturelles. Dans la théorie de la durabilité de la vie, le concept de protection de la nature est intégré à la protection de la vie par les femmes afin de permettre à la vie de se poursuivre sur les plans humain, social et écologique.

### 2.1 Soutenabilité de la vie<sup>1</sup>

La durabilité est le cadre théorique qui nous semble le plus proche de la proposition d'action du Programme ITV au Pérou-Bolivie, qui s'exprime dans son objectif spécifique : "Les familles paysannes et leurs organisations communautaires renforcent leurs capacités à exercer leurs droits fondamentaux (sociaux, économiques, environnementaux, alimentaires, culturels) dans une perspective de genre, en participant aux prises de décision qui régissent leur avenir afin de vivre dignement de l'agriculture familiale et d'autres activités liées au développement durable de leurs territoires et dans un contexte de changement climatique". Ce cadre théorique, expliqué ci-dessous, servira de base à l'analyse de l'ensemble de l'expérience qui fait l'objet de cette publication.

Traditionnellement, l'économie a été définie comme un système fermé par rapport à la nature. Le champ d'étude économique a été le monde du marché public où le travail a été identifié sans limites écologiques et avec de fausses frontières de la vie économique. L'économie conventionnelle a exclu de son champ d'étude les ressources, les processus, les pratiques et les sujets qui, bien qu'essentiels à la vie, ne sont pas pris en compte et ne peuvent être mesurés à l'aune exclusive de l'argent (Naredo, 2006). "La pollinisation, le cycle de l'eau, l'accouchement et les soins non rémunérés prodigués à l'humanité de la naissance à la vieillesse, par exemple, disparaissent des analyses effectuées par l'économie". Dans l'article "Verde que te quiero Violeta" (Vert que je t'aime Violette), six analogies sont proposées dans lesquelles l'écologie et le féminisme dialoguent<sup>2</sup> et se mêlent en coïncidences que l'économie classique ou traditionnelle n'a pas envisagée et que nous présentons ici.

1 Bosh A., Carrasco C. y Grau E. (1990). *Verde que te quiero violeta: Encuentros y desencuentros entre feminismo y ecologismo*. [https://www.fuhem.es/media/cdv/file/biblioteca/Boletin\\_ECOS/10/verde\\_que\\_te\\_quiero\\_violeta.pdf](https://www.fuhem.es/media/cdv/file/biblioteca/Boletin_ECOS/10/verde_que_te_quiero_violeta.pdf)

2 Herrero Y. (2014). *Economía feminista y economía ecológica, el diálogo necesario y urgente*. [https://www.socioeco.org/bdf\\_fiche-document-6990\\_es.html](https://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-6990_es.html)

**La première analogie** concerne la durabilité de la vie et des besoins humains, en soulignant que les conditions environnementales et le travail des femmes sont à la base de la satisfaction des besoins humains fondamentaux. En d'autres termes, l'environnement fournit les ressources qui deviennent des moyens ou des services de différentes natures pour couvrir certains besoins humains fondamentaux, comme certaines conditions environnementales (température, climat, par exemple). D'un point de vue féministe, cela signifie qu'il existe une relation directe entre le travail effectué à la maison et la satisfaction des besoins humains fondamentaux, qui comprennent non seulement l'alimentation et l'habillement, mais aussi des aspects plus subjectifs tels que l'affectivité, la compréhension, etc.

**La seconde analogie** concerne les fausses limites de l'économie. Elle explique que le système socio-économique n'est pas fermé, mais qu'il présente deux caractéristiques fondamentales : d'une part, c'est un système ouvert par rapport à la nature (nous utilisons divers biens naturels, l'énergie solaire et d'autres ressources et nous rejetons des déchets sous diverses formes) et, d'autre part, c'est un système qui a besoin, pour sa continuité et sa reproduction, de diverses activités que nous appelons généralement le travail : le travail effectué sur le marché et rémunéré, et le travail de soins qui se présente comme un ensemble de tâches et comprend des biens et des services directs, ainsi que des besoins d'affection, de relations, de soins émotionnels, etc. La reconnaissance du travail de care est fondamentale pour que la vie continue, c'est donc lui qui doit servir de référent de travail.



**La troisième analogie** concerne les prix et les coûts : elle se réfère à l'invisibilité du non-matériel, c'est-à-dire qu'il s'agit de reconnaître l'économie de soins et l'économie écologique qui n'utilisent pas d'argent dans leurs transactions. Il s'agit d'économies non rémunérées, qui n'ont pas de prix de marché et qui font référence aux composantes subjectives qui accompagnent ces activités. L'économie du soin intègre les aspects affectifs et l'économie écologique intègre la situation des ressources naturelles non renouvelables. Ex : nous ne produisons pas de pétrole, nous ne faisons que l'extraire et son prix représente seulement son coût d'extraction.

**La quatrième analogie** concerne l'autonomie et la dépendance. Du point de vue environnementaliste, la fausse idée d'autonomie du système économique, l'utilisation prédatrice des ressources naturelles et la dépendance productive à l'égard de certaines sources d'énergie non renouvelables révèlent une situation faussement durable du système économique et une dépendance absolue à l'égard de sa façon de violer la nature. Le féminisme révèle la fausse idée d'autonomie du système économique, croyant en un monde composé de personnes inépuisables, toujours en bonne santé, libérées des tâches de soins. Il parle de "l'homme économique ou l'homme rationnel ou l'homme politique". Mais cet homme économique et rationnel ne peut exister que parce que ses besoins fondamentaux - individuels et sociaux, physiques, sociaux et politiques - ne sont pas satisfaits. Mais cet homme ne peut exister que parce que ses besoins fondamentaux sont couverts par le travail non rémunéré des femmes. Ce constat permet d'inventer un concept analogue qui commence à être connu sous le nom d'"empreinte écologique" développé par l'économie écologique et d'"empreinte civilisatrice" proposé par les féministes.



**La cinquième analogie** est le temps : depuis l'économie, le temps est traité comme une "ressource rare" et exprimé de manière homogène en termes de quantité, mais les besoins de la vie ne suivent pas un rythme constant et ne sont pas les mêmes tout au long des différents cycles naturels. D'une part, la nature a un rythme de reproduction biologique, un temps écologique. Les êtres vivants et les ressources naturelles sont caractérisés par certaines périodes de reproduction et, de plus, dans des espaces écologiquement équilibrés. Si les rythmes et cycles naturels de reproduction étaient respectés, il n'y aurait pas de problèmes d'"épuisement" ou de "rareté" des ressources naturelles renouvelables. Mais la production industrielle, avec son horloge de production, ne respecte pas ces rythmes naturels. D'autre part, il y a le temps biologique. Les besoins des personnes ne sont pas les mêmes tout au long de leur vie, et il y a des périodes critiques de demande de soins pour des raisons d'âge et de santé. Les femmes, en tant que soignantes universelles, seront également des donneuses de temps et auront donc des périodes très différentes par rapport à leur intensité de travail tout au long de leur cycle de vie.

**La sixième analogie** à propos de la violence parle des comportements quotidiens de destruction de l'environnement, de la prédation des ressources naturelles et de l'énergie humaine (travail mercantile), et les formes de relation interpersonnelles basées sur la domination qui se traduisent en violence envers les femmes, en exploitation sexuelle ou en agression.



Mettons l'accent sur un aspect-clé pour réfléchir sur la situation des femmes de milieu rural qui sont plus nombreuses en campagne pour les travaux agricoles et d'élevage. En effet, cette situation est provoquée par la migration des hommes vers les villes en quête d'opportunités, générant une charge de travail plus importante pour les femmes en termes notamment de garde d'enfant. Les femmes ne sont pas reconnues comme contribuant à cet effort, ni dans leur participation à la prise de décisions ou à l'exercice de fonctions représentatives.



### 3 Commentaires sur la mise en œuvre de projets sensibles à la dimension genre

Depuis les années 1970, lorsque l'approche agroécologique a été développée en tant que mouvement en Amérique latine, et l'approche de genre dans les années 1980, les deux concepts, bien qu'initialement non liés, ont été rapprochés et développés en accord avec le phénomène de la mondialisation économique. Depuis, de nombreuses expériences de projets et de programmes de coopération au développement, de vulgarisation agricole et de développement rural qui promeuvent l'agriculture familiale et l'agroécologie, en particulier dans les zones de pauvreté, vulnérables au changement climatique et à l'insécurité alimentaire avec des écarts d'inégalité entre les hommes et les femmes, ont vu le jour.

L'Agenda 2030 et Objectifs de développement durable, l'ODD 5 sur l'égalité des sexes, met l'accent sur la réalisation de progrès conformes à cet objectif. Et davantage de projets intègrent désormais le genre et plaident au niveau des politiques publiques et des programmes sociaux pour les droits et l'égalité des femmes. Bien qu'il existe une mosaïque intéressante d'expériences, d'études et de systématisations, la préoccupation des agences de coopération au développement concernant les facilités et les difficultés qui continuent d'être rencontrées dans les zones rurales pour une plus grande autonomisation et un plus grand leadership des femmes productrices n'est pas épuisée. Au Pérou et en Bolivie, même si des progrès sont reconnus dans les actions orientées vers l'égalité et l'autonomisation des femmes, il existe encore des lacunes structurelles et des barrières qui limitent leur autonomie et l'exercice de leurs droits. Nous nous demandons donc comment nous intégrons la perspective - ou l'approche - de genre dans l'agriculture familiale et comment l'approche agroécologique a internalisé la variable de genre. Ce sont des préoccupations actuelles dans la logique des projets, malgré les situations politiques et les contraintes externes en matière de finances et de ressources. Nous proposons quelques réflexions à ce sujet, basées sur l'expérience d'Eclosio dans la gestion de programmes tels qu'ITV (2017-2021) pour promouvoir l'agroécologie et l'alimentation, la gestion territoriale et les ressources naturelles, l'environnement et le genre.

L'approche de genre permet de distinguer le sexe biologique de sa dimension culturelle. Elle renvoie aux constructions sociales des relations entre les femmes et les hommes, à la base des différences et des inégalités dans les rôles de genre. Ces représentations évoluent en fonction des époques et des contextes (socio-économiques, historiques, politiques, culturels et religieux), mais elles sont encore marquées aujourd'hui, dans toutes les régions du monde, par une hiérarchie en faveur des hommes. En particulier, les hommes restent dominants en termes de pouvoir politique et économique et de prise de décision, tandis que les femmes assurent le travail domestique, qui est à la base de l'organisation des sociétés et du travail humain productif mais libre et invisible (Le Monde selon les femmes, 2004 ; cité dans Eclosio).

L'intégration de l'approche de genre dans les institutions publiques et privées, en particulier dans les programmes sociaux et les projets de développement, nécessite un engagement et une étape préalable de

formation et de préparation des responsables et du personnel de terrain pour sa mise en œuvre correcte, en allant au-delà du strictement normatif-formel et en prenant en compte sa véritable essence transformatrice comme clé du changement.

D'un autre point de vue, la chercheuse guatémaltèque Aura Cumes (2019) indique que, tout au long de l'histoire, la relation entre les pays du Nord et du Sud a été une relation de domination-soumission, accompagnée d'un processus de colonisation de la masculinité et de la féminité chez les peuples indigènes et non indigènes. Une colonisation qui s'est construite sur la base des relations sociales et de pouvoir de la pensée occidentale. En ce sens, "les concepts de patriarcat et de genre sont des concepts occidentaux qui ne sont pas applicables, par exemple, aux sociétés mayas, car dans leur cosmovision, il existe des principes de dualité, de complémentarité et d'équilibre entre les femmes et les hommes". De leur point de vue, les concepts de genre et de patriarcat sont une sorte d'imposition culturelle globale qui mériterait une révision conceptuelle critique : "une théorisation historique systématique" qui devrait être décantée du contexte social et expérientiel et de la pensée des peuples et des cultures d'origine.

Le groupe de travail "genre" d'Eclosio<sup>8</sup>, considère qu'il est important de s'opposer au soi-disant "féminisme civilisé" qui, au nom d'une idéologie prétendument universelle des droits de la femme, cherche à imposer une pensée unique et euro-péo-centrée. En ce sens, en reconnaissant l'ancrage social et politique de tous les savoirs, on espère que le genre ne deviendra pas "une idéologie d'assimilation et d'intégration à l'ordre néolibéral qui réduit les aspirations révolutionnaires des femmes à la revendication d'un partage égal des privilèges accordés aux hommes blancs" (Vergès, p.22 ; cité dans Eclosio).

La pensée occidentale, selon plusieurs études, tend à être linéaire, rationnelle et spécialisée, "En revanche, la pensée indigène tend à être circulaire, symbolique et holistique, ce qui différencie les structures de pensée et donc les manières de percevoir le monde, d'entrer en relation les uns avec les autres, d'organiser la société et d'administrer leur territoire, leurs ressources et leurs moyens de subsistance, ainsi que leurs formes et expressions culturelles particulières.

Du point de vue du genre, le contexte de la transition vers un changement de paradigme a beaucoup à voir avec ce qui précède. Il faut savoir regarder à partir de la réalité sociale et culturelle locale elle-même afin de surmonter les erreurs récurrentes des programmes et projets de développement qui suivent parfois la conjoncture et les vagues conceptuelles sans les filtres adéquats de la pensée critique. Il ne s'agit pas d'une simple résistance patriarcale au changement ou d'un pseudo-traditionalisme qui peut cacher des positions conservatrices (voire réactionnaires chez les hommes et les femmes), mais de véritables processus d'ouverture et de réflexion critique (autocritique), capables de réinterpréter l'histoire et d'autres dimensions qui se croisent afin de transformer le scénario complexe des relations hommes-femmes, de l'inégalité et de l'iniquité, dans la mesure où cela est reconnu ou peut-être normalisé par la population locale elle-même. L'objectif est d'analyser la manière dont les femmes et les hommes producteurs remplissent des rôles et des fonctions spécifiques qui ne sont plus rigides et deviennent plus flexibles en termes d'attribution, de division du travail agricole, d'accès et de contrôle des ressources, de territoires et de prise en charge de la famille et de l'environnement.

<sup>8</sup> Eclosio (2022). «Genre, approche décoloniale et intersectionnelle», texto de travail.



Femmes productrices après une formation, Taraco, Bolivie.



Apprendre à s'estimer, à s'aimer, à s'accepter tel que l'on est nécessite une formation.

## 4 Un regard critique sur le genre et leçons du programme ITV

Dans la logique des projets et programmes de développement, une réflexion critique implique une connaissance systématique, une compréhension de la réalité et des critères flexibles pour évaluer les résultats des différentes stratégies et instruments appliqués de manière créative avec les groupes cibles. C'est le cas du programme ITV Pérou et Bolivie qui, dans son cadre logique national, associe le développement d'une stratégie transversale en matière de genre à un résultat spécifique. Cela a impliqué plusieurs actions - au niveau local et de plaidoyer au niveau national - avec différents résultats et portées des projets par les 9 partenaires du programme: 5 au Pérou: DIACONIA, JDDP, GGE et CAP, CEPES et 4 en Bolivie: APROSAR, TIERRA, AOPEB et REMTE.

### 4.1 Stratégies, méthodes et instruments utilisés

Les actions du programme MOT ont impliqué différentes stratégies, méthodes et instruments pour différents domaines d'action et contextes socioculturels au Pérou et en Bolivie (voir tableau 2), promouvant, dans une perspective de genre, des expériences et des apprentissages valorisés par la population cible qui peuvent contribuer à des processus de changement et d'influence dans la formulation et la mise en œuvre de politiques publiques par les garants des droits. Cependant, dans des contextes aussi changeants et dynamiques, nous nous interrogeons sur les progrès réellement accomplis dans les aspects technico-productifs de l'égalité et de l'équité entre les femmes et les hommes.

Comment renforcer les expériences validées avec les groupes cibles qui contribuent à la durabilité des systèmes alimentaires ? Une analyse plus profonde et plus systémique à cet égard nous permettra de mieux comprendre les relations d'interdépendance entre ces dimensions et les asymétries qui les sous-tendent afin de parvenir à un changement durable.

### Réflexions additionnelles

En ce qui concerne les stratégies et les outils appliqués, nous constatons que certains ont été plus appropriés et plus fonctionnels que d'autres pour promouvoir un changement progressif en matière de genre dans différents contextes territoriaux et dans des circonstances découlant des dynamiques locales de réponse, mais en général nous sommes d'accord - en partie - avec l'évaluation finale du programme en ce sens qu'il y a eu des résultats positifs à différents niveaux : (i) au niveau interne avec les partenaires de la MOT qui ont progressé dans leur compréhension de l'approche de genre et disposent maintenant d'outils ad hoc ; (ii) au niveau des femmes elles-mêmes impliquées dans les activités du programme qui rapportent certains changements positifs internes et externes ; et (iii) au niveau des organisations et des communautés en général où il y a une plus grande prise de conscience et un plus grand engagement en faveur de l'agenda des femmes. D'autre part, nous sommes également d'accord avec certaines des préoccupations du groupe d'apprentissage et de pratiques en

matière de genre d'UNI4COOP dans le sens où il est important d'évaluer et de relier ces pratiques résultant des projets aux contextes géographiques et culturels et aux actions ; par exemple, par rapport aux questions clés: production agro-écologique - transition et alimentation, gestion territoriale et ressources naturelles, environnement, etc. ainsi que la gestion inclusive, ainsi que la gestion inclusive des connaissances entre les communautés locales et le mouvement social, le monde académique et les organisations de coopération (partenaires/associés et universités). Il est important d'intégrer l'analyse des informations obtenues dans une perspective de genre, afin de trouver des réponses et des stratégies proactives - en tant que leçons apprises - face aux réactions négatives, à la résistance et même aux malentendus sur son objectif et sa portée sociale avec les groupes cibles. En ce sens, il sera également important d'aller au-delà de ce que certaines critiques soulignent quant au risque de "technification" et de "dépolitisation" du genre dans les projets, qui peut souvent être réduit à l'utilisation d'une "boîte à outils", sans être en mesure d'assurer un réel progrès à partir de son essence en tant qu'approche transformatrice..

Dans certains cas, certaines méthodologies ont tendance à se concentrer sur les symptômes de la discrimination fondée sur le sexe de manière superficielle ou ad hoc, comme l'accès inégal des femmes aux ressources et aux bénéfices des projets, sans aborder les déterminants structurels de l'égalité entre les hommes et les femmes. D'où l'impossibilité d'obtenir des effets durables. La FAO note que « pour que l'égalité entre les hommes et les femmes devienne une réalité, les programmes et initiatives de développement doivent adopter une approche sexospécifique transformatrice ». Il existe plusieurs publications intéressantes à cet égard, comme le recueil de la FAO, du FIDA et du PAM (2021)<sup>14</sup> sur les 15 bonnes pratiques en matière d'approches transformatrices de la sécurité alimentaire, de l'amélioration nutritionnelle et de l'agriculture durable fondées sur l'expérience et les enseignements tirés, entre autres.

L'approche intersectionnelle est également cruciale pour faire progresser l'articulation du genre avec d'autres variables et catégories de division sociale telles que l'ethnicité, la classe sociale, la sexualité, l'âge et d'autres, afin de comprendre et de traiter l'hétérogénéité et l'inégalité qui sous-tendent le collectif des femmes (Floya Anthias, 2020)<sup>15</sup> et la société en tant que telle. Il s'agit d'interactions qui agissent en effet simultanément, mais qui ne sont pas rendues visibles en termes de pouvoir et d'exclusion.

L'une des recommandations du rapport d'évaluation final du programme de la MOT reconnaît la nécessité d'aborder l'approche intersectionnelle : "Construire une relation forte - intersectionnelle - entre le genre et les approches interculturelles. Parce qu'il y a un contexte historique à traiter au préalable et avec la pédagogie. C'est-à-dire miser sur la transformation progressive des modèles d'inégalité qui sont culturellement légitimés, sans opposer l'égalité des sexes et les familles".<sup>16</sup>

14 <https://www.fao.org/3/cb1331es/cb1331es.pdf>

15 <https://www.taylorfrancis.com/books/mono/10.4324/9780203730256/translocational-belongings-floya-anthias>

16 <https://www.eclosio.org/wp-content/uploads/2022/11/Programa-ITV-Peru-Bolivia-2017-2021-Eclosio-Evaluacion-Final-Informe.pdf>

Femmes productrices participant à la foire locale d'Aija, Ancash, Pérou.



## Reflexiones complementarias

Sans entrer dans les détails que d'autres documents de systématisation et d'évaluation finale du programme ITV Pérou et Bolivie ont mis en évidence<sup>18</sup>, nous rappelons son objectif spécifique : "Les familles paysannes et leurs organisations communautaires renforcent leurs capacités à exercer leurs droits fondamentaux dans une perspective de genre, en participant à la prise de décision qui régit leur avenir afin de vivre dignement de l'agriculture familiale et d'autres activités liées au développement durable de leurs territoires et dans un contexte de changement climatique", et le résultat de genre 5 : "Les actions des partenaires contribuent à la réduction des écarts entre les sexes et à l'exercice des droits des femmes dans les deux pays". Ces deux résultats ont été mesurés à l'aide d'indicateurs spécifiques du cadre logique et d'une méthodologie mixte quantitative et qualitative qui a permis de comparer leur évolution depuis le début jusqu'à l'achèvement. Sur cette base, il a été conclu que le programme MOT a connu une évolution positive en termes de perception générale d'amélioration exprimée par les groupes cibles, en particulier en ce qui concerne le bien-être des femmes et leur leadership accru, la connaissance de leurs droits et leur participation à des postes de direction au sein de leurs communautés. D'autre part, à partir de l'approche SWOT sur les expériences du programme dans les deux pays, nous avons analysé que - en fait - il s'agit principalement de changements positifs, mais que nous pouvons noter qu'ils se situent à un certain niveau ou stade ; et que dans d'autres cas, il s'agit de processus générés qui ne sont pas toujours finalisés en raison de certaines circonstances et de facteurs environnementaux. Ainsi, dans le cadre de la période d'action quinquennale du programme, bien que les avancées en matière d'équité et d'égalité entre les femmes et les hommes soient intéressantes, certaines doivent être consolidées afin d'obtenir des effets et des impacts durables. En raison des dynamiques locales et des contextes changeants au Pérou et en Bolivie, comme ce fut le cas avec la pandémie et les différentes crises générées de 2020 à aujourd'hui, l'application de l'approche de genre dans le cadre du programme a été complexe, avec des avancées sinueuses qui sont difficiles à consolider à court terme en raison des différents défis impliqués, non seulement pour les femmes productrices et les groupes cibles sensibilisés, mais aussi pour les différents acteurs et décideurs locaux qui ont pu faciliter, retarder ou même faire reculer les progrès (en particulier si un contexte régressif en matière de droits se présentait). Par conséquent, la réduction des formes de discrimination fondée sur le sexe dans la sphère domestique et publique, ainsi que des inégalités et des écarts de pauvreté dans les zones rurales, nécessite l'État et les institutions de politique publique, ainsi que la volonté politique de les mettre en œuvre, des ressources adéquates, de bonnes pratiques et une action positive transformatrice permanente.

<sup>18</sup> <https://www.eclosio.org/es/publication/evaluacion-final-del-programa-interactuando-con-territorios-vivos-itv-zona-andina-2017-2021>

## 4.2 Favoriser le changement et les processus vers des systèmes alimentaires durables

La préoccupation des projets et programmes de développement, comme celui de l'ITV 2017-21 et maintenant avec impulsAS 2022-26, de faire progresser la transition agroécologique et les systèmes alimentaires durables avec une perspective de genre, continue d'impliquer plusieurs défis pour des réalités écogéographiques et sociales hétérogènes au Pérou et en Bolivie. D'où l'importance de tirer des leçons et d'apporter des améliorations continues dans les périodes et programmes ultérieurs : soit au niveau du cadre théorique et de la recherche qui évolue avec la rigueur académique ; soit au niveau des stratégies, instruments et méthodes appliqués, qui sont parfois - en fait - moins participatifs que ce qui avait été proposé au départ ; soit au niveau des technologies promues dans les processus de transition agroécologique, qui selon l'horizon temporel (court ou moyen terme) peuvent impliquer - dans la pratique - davantage de processus de substitution d'intrants ou de faibles intrants externes plutôt que des processus agroécologiques finalisés ; soit au niveau de l'échelle d'application (très limitée ou pilote) ou au niveau de la réponse elle-même (résistance au changement par les groupes cibles), ou en raison de ressources insuffisantes ou d'autres facteurs conditionnants de l'environnement.

Ces éléments constituent un scénario complexe qui nous fait entrevoir la transition agroécologique à moyen et long terme. On peut dire la même chose de l'intégration de la dimension de genre. Cependant, il est essentiel d'analyser les relations de genre dans le cadre d'un nouveau regard sur les rôles différenciés des femmes et des hommes au niveau historique, socio-économique et territorial dans la structure agraire : il s'agit d'assouplir la division sexuelle du travail, de modifier et de faciliter des conditions équitables de participation à l'agriculture familiale et à l'alimentation. L'agroécologie est donc pertinente pour générer des processus de transition productive et sociale, ainsi que des changements positifs dans les familles paysannes qui sont fortement liés à leur droit de manger sainement et de gérer durablement leurs territoires, leurs ressources naturelles et leur environnement avec une plus grande participation et un plus grand leadership des femmes au niveau de la famille et de la communauté.

La politique économique néolibérale, la dégradation de l'environnement, le changement climatique, la pauvreté rurale et la crise alimentaire, accentuée par la pandémie, sont à l'origine du grand déséquilibre social de l'agriculture familiale latino-américaine, en particulier au Pérou et en Bolivie. Du point de vue de l'égalité des sexes, les indicateurs de pauvreté et d'exclusion qui affectent de manière dramatique les groupes les plus vulnérables, à savoir les femmes (principalement celles qui sont à la tête de familles monoparentales) et les enfants, sont les plus préoccupants. Il faut donc des projets qui rendent visible et valorisent le travail non rémunéré et rémunéré des productrices, grâce à des actions positives visant à réduire les inégalités et l'exclusion sociale.

Les femmes rurales, par leur présence et leur travail reproductif, productif et communautaire, jouent un rôle essentiel au sein de la famille et de la communauté, en préservant les territoires et les ressources naturelles, les écosystèmes et l'environnement, bien qu'elles ne soient pas visibles ou valorisées pour leur contribution réelle.

Le contexte social et culturel a beaucoup à voir avec les stratégies et les actions des programmes de développement dans une perspective de genre. C'est pourquoi, dans le cas des familles paysannes et des peuples indigènes, nous nous demandons si, en intégrant une perspective de genre, nous ne perturbons pas les bases culturelles que nous essayons de sauver, de valoriser et de renforcer. Une réponse légère et peu substantielle peut révéler une vision linéaire de la culture comme une construction univoque, fermée et sans contradiction, alors qu'au contraire, nous avons besoin d'une vision large et précise des constructions culturelles et des changements que les politiques et les processus économiques et sociaux ont introduits au fil du temps dans différents contextes. Elle peut également révéler l'idée de concevoir le genre comme quelque chose d'extérieur aux cultures et de ne pas reconnaître que les systèmes de genre sont une partie constitutive de chaque culture et de chaque groupe social. Il ne s'agit donc pas nécessairement d'introduire quelque chose de nouveau, mais de proposer d'analyser comment ces systèmes peuvent perpétuer les inégalités entre les hommes et les femmes, ce qui est ce que nous devons changer.

Enfin, au point 2.1, sur la théorie de la durabilité de la vie, nous avons dit que son cadre théorique intègre le concept de protection de la nature et de protection de la vie - des femmes - afin de rendre réelle la possibilité que la vie se poursuive en termes humains, sociaux et écologiques. Par conséquent, il se rapproche de l'objectif du programme ITV dans le sens où les familles d'agriculteurs et leurs organisations communautaires renforcent leurs capacités à exercer leurs droits fondamentaux dans une perspective de genre, en participant et en décidant de leur avenir et de la manière de vivre dignement de l'agriculture familiale et des activités liées au développement durable dans la région.

L'agriculture familiale et les activités liées au développement durable dans la région. Cela suit une ligne de pensée critique sur la nécessité de repenser l'économie hégémonique, basée sur le maintien des conditions de base qui assurent la continuité de la société, impliquant la biosphère et la vie humaine, leurs besoins (subsistance, nourriture, eau, logement, protection, affection, sécurité, etc.) et la meilleure façon de s'organiser pour satisfaire tout le monde de manière égale (Herrera, 2014)<sup>20</sup>. À cet égard, dans le tableau 4, nous résumons les six analogies de rencontre entre l'écologie et le féminisme, et sur la base de l'ensemble des expériences systématisées dans l'ITV, nous présentons ce que nous considérons comme une approche rétrospective de leur cadre théorique de préoccupation, et aussi comme un panorama de réflexion-action pour de nouveaux projets et programmes de développement agricole qui promeuvent des changements et des processus vers des systèmes alimentaires durables.

## Stratégies/méthodologies qui favorisent la participation des femmes productrices aux changements et processus vers des systèmes alimentaires durables (SAS)

1. Les stratégies en matière d'égalité entre les femmes et les hommes peuvent suivre une triple approche fondée sur l'exercice des droits conformément au cadre normatif national et international, sur des actions positives en matière d'égalité entre les femmes et les hommes et sur des actions de sensibilisation.
2. Les méthodologies et les instruments à appliquer doivent être flexibles et adaptés à chaque contexte spécifique afin de faciliter la participation égale des femmes et des hommes à toutes les activités et à tous les espaces : les besoins différenciés, les langues, les contenus, la garde des enfants dans les ateliers, etc. doivent être pris en compte.
3. On doit se baser sur le contexte socioculturel local avec une approche intersectionnelle et de transformation du genre.
4. Dans le processus d'inclusion et d'autonomisation des femmes, leur motivation et leur confiance en leur capacité à jouer un rôle de premier plan dans leur développement personnel sont essentielles. Leurs motivations et leurs attentes doivent être prises en compte afin qu'elles aient le sentiment que leurs décisions détermineront leurs propres réalisations.
5. Promouvoir l'action positive et l'esprit d'entreprise pour les femmes productrices et les jeunes, en vue de leur autonomisation économique, de leur accès aux ressources productives et financières et de leur contrôle sur celles-ci.
6. Développer des cycles de formation pour les femmes et les jeunes, en particulier les promoteurs, en renforçant les compétences non techniques/personnelles et les compétences techniques/connaissances sur le genre et les questions clés telles que l'estime de soi, l'autonomisation, le leadership, les nouvelles masculinités, etc.
7. Développer des ateliers participatifs en utilisant la méthodologie de l'agriculteur à l'agriculteur ou FFS pour renforcer les relations familiales, sensibiliser les maris et les femmes à assumer des rôles partagés au sein du foyer.
8. Traiter les cas de violence avec un partenaire ou un allié spécialisé. La présence de moteurs de genre locaux qui visitent les maisons et les parcelles familiales permet d'instaurer la confiance et de découvrir les problèmes de maltraitance, les tensions entre parents et enfants qui requièrent un suivi et une attention particulière.
9. Promouvoir l'articulation des productrices avec les marchés locaux, en leur donnant la possibilité de s'autonomiser et de renforcer la dynamique économique de leurs familles et de la communauté.
10. La transition vers le SAS permet de récupérer les savoirs traditionnels en matière de production et d'alimentation (femmes et jeunes).

Des productrices en stage d'échange  
d'expériences au Pérou.



- Le consortium **UNI4COOP** composé de Louvain Coopération-Eclosio et de 13 partenaires au Pérou (9) et en Bolivie (4) ont des politiques institutionnelles de genre qui convergent avec le programme. Ils combinent des capacités et des efforts qui contribuent également aux stratégies de genre de la Coopération belge au développement (DGD) : en particulier ses priorités 1 (éducation et prise de décision), 3 (sécurité alimentaire, accès aux ressources naturelles et autonomisation économique) et 4 (protection des droits et lutte contre les violences basées sur le genre).
  - Les droits des femmes sont une priorité du programme** parce qu'il cherche à aborder les droits des femmes à travers 6 résultats, et spécifiquement dans le résultat 5, afin de réduire les inégalités entre les hommes et les femmes. Il contribue également à la réalisation des ODD 2030, en particulier l'ODD 5 sur l'égalité des sexes et autres.
- Un élément central est la promotion de l'autonomisation des femmes.** Cela signifie que les femmes sont motivées pour prendre en main leur propre développement personnel en premier lieu : accès à des informations opportunes, conseils personnalisés et soutien professionnel, leur permettant d'analyser les différentes opportunités en fonction de leurs intérêts et de leurs droits, et de prendre leurs propres décisions.
  - Il contribuera à l'égalité de genre** grâce à des actions positives et au rôle accru des femmes dans la production de connaissances, d'approches et de propositions qui tiennent compte de leur point de vue, de leurs intérêts et de leurs exigences dans le cadre du programme de développement durable, en s'attaquant aux lacunes et aux obstacles qui limitent leurs performances aux niveaux politique, économique, socioculturel, territorial et environnemental.
- Les capacités des femmes et des hommes seront renforcées face aux défis du développement durable**, dans le respect particulier des droits des femmes : leur accès au territoire et aux ressources naturelles, à un environnement sain et résilient au changement climatique, à la souveraineté et à la sécurité alimentaires et nutritionnelles, aux opportunités économiques, au partage des soins familiaux et à une plus grande participation à la communauté. Il favorisera l'égalité d'accès aux ressources financières pour l'entrepreneuriat, ainsi que l'autonomisation et le leadership des femmes.
  - L'accès des femmes à l'information et à la communication (outils TIC)** pour la défense de leurs droits, de leurs luttes et de leurs intérêts sera facilité. Les changements et les propositions visant de nouveaux agendas seront encouragés, rendant visible et valorisant l'autodétermination des femmes dans les processus de développement durable.



## 5 Réflexions finales

- En ce qui concerne l'agroécologie et le genre, il est nécessaire de clarifier le cadre théorique des deux concepts et leur relation étroite en faveur de la sécurité et de la souveraineté alimentaires, de la protection de l'environnement et de la durabilité de la vie sur la planète. Cependant, il existe encore des résistances, des lacunes et des incohérences opérationnelles dans les projets aux niveaux technique, productif et social. L'approche transformationnelle et intersectionnelle du genre contribue à une meilleure compréhension et analyse de la structure sociale agraire, des lacunes existantes et des contributions différenciées des producteurs et productrices dans la gestion des exploitations, des territoires, des ressources naturelles et de l'environnement, ainsi que dans la prise de décision. En effet, la transition dépend de plusieurs facteurs à considérer, comme par exemple les dynamiques territoriales qui déplacent la population masculine de la campagne vers la ville et surchargent le travail agricole des femmes qui restent chargées de s'occuper de la famille. Il existe aujourd'hui de nouveaux éléments du paysage rural qui doivent être pris en compte avec plus d'attention et d'ampleur dans les programmes de développement, y compris les changements et les processus en faveur de l'agriculture familiale agroécologique et de l'égalité des genres
- Les processus de transition dépendent de certaines variables clés sur la manière dont nous assimilons le changement de paradigme au niveau technique et socioculturel avec la population cible. Du point de vue du genre, dans la dialectique des contradictions rurales-urbaines, il y a des différences et des lacunes à rendre visibles afin de transformer la réalité et non de la figer. Et dans cette mesure, pour être transformés par ceux qui sont les protagonistes centraux des nouveaux processus. Ainsi, il ne sera pas possible de réaliser des changements techno-productifs sans une base sociale avec une perspective de genre. Il est essentiel d'étudier et de clarifier le rôle et la contribution des femmes dans les systèmes de production et les systèmes alimentaires, ainsi que dans les dynamiques de développement territorial, la gouvernance environnementale et la manière d'atténuer les effets et les impacts du changement climatique et de s'y adapter.
- En ce qui concerne les résultats du programme ITV en termes d'autonomisation et de leadership des femmes productrices dans les zones d'action au Pérou et en Bolivie, nous les évaluons généralement de manière positive. Dans certains cas, ils ne sont pas tout à fait concluants et les processus doivent encore être renforcés pour que leurs effets perdurent et modifient les écarts et les structures de pouvoir. Une contribution importante du programme est l'attention explicite portée à la diffusion des droits, en particulier des droits des femmes, l'accompagnement des leaders et des jeunes dans les territoires, le plaidoyer et l'interpellation des autorités et des structures traditionnelles de pouvoir organisationnel pour obtenir des changements d'attitude et promouvoir des pratiques positives en matière de genre, conformément à la législation nationale et internationale basée sur une approche fondée sur les droits et le développement durable, et à l'exigence de conformité de la part de leurs opérateurs.

- La stratégie d'intégration de la dimension de genre en tant que question transversale dans les résultats des programmes de développement peut être insuffisante si elle n'inclut pas également des actions spécifiques et ciblées en matière de genre avec les ressources nécessaires et les budgets ad hoc (ainsi que l'intégration d'une approche transformative et intersectionnelle du genre). Le programme ITV a contribué - en partie - à renforcer les capacités des familles paysannes, en particulier des femmes productrices et des jeunes, à exercer leurs droits et à pratiquer l'agriculture familiale agroécologique et d'autres activités liées au développement durable dans leurs territoires. Cependant, il est vrai que sa portée a été localisée, tandis que des lacunes structurelles et des problèmes récurrents persistent en ce qui concerne le très faible soutien de l'État à l'agroécologie, à la gestion participative du territoire et à d'autres actions de défense des droits, en particulier des droits des femmes et des jeunes, car nous constatons que l'inégalité et les différentes formes de violence sexiste continuent d'être tolérées et normalisées, ce qui compromet les réalisations et les progrès accomplis dans ce domaine.
- Rendre visibles les conditions de l'iniquité et de l'inégalité entre les sexes et, face à cela, promouvoir des changements et des actions affirmatives transformatrices impliquera non seulement le défi de favoriser le développement des compétences des femmes productrices (historiquement marginalisées), mais aussi de promouvoir le développement de nouvelles masculinités basées sur les compétences quotidiennes des hommes (historiquement dominants). Cela impliquera des tensions relationnelles qui ne sont pas toujours résolues à court terme, qui s'exprimeront dans les différentes étapes de la transition agro-écologique et dans la vie quotidienne de la population, dans l'expérience et la culture de la population, que nous devons être capables d'identifier avec eux, de désapprendre et de motiver la réflexion critique et l'action à travers un dialogue continu dans les programmes de développement.
- La promotion et le renforcement des systèmes alimentaires durables impliqueront d'envisager la transition de l'agriculture familiale traditionnelle vers l'agroécologie. Et, ce faisant, contribuer au respect, à la protection et à la mise en œuvre des droits des paysans en tant que détenteurs de droits, des peuples autochtones, des communautés locales et des travailleurs ruraux, qui sont désormais reconnus dans la déclaration des Nations unies sur la sécurité alimentaire mondiale (La Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales (UNDROP 2018)). Cette déclaration reconnaît l'agroécologie comme l'exercice des connaissances traditionnelles, des innovations et des pratiques paysannes adaptées à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité et des terres, ainsi que le droit de vivre sans discrimination et à l'égalité des sexes, et d'autres articles clés qui devraient faire partie du cadre théorique et des stratégies d'action des projets et programmes de développement agricole et rural.



Femmes productrices d'Ancash partageant un moment familial avec espoir, Pérou.

Marche de femmes productrices et de jeunes contre la violence en Bolivie.



# Empowerment et leadership des femmes productrices en agriculture familiale andine

Réflexions pour impulser des changements et des processus vers des systèmes alimentaires soutenables



**Bélgica**

socio para el desarrollo



FONDATION  
LORD MICHELHAM  
OF HELLINGLY



**NIF**

Fondation pour l'Aide aux Projets Humanitaires